

De tes dix mille yeux tu m/e regardes, tu le fais et c'est m/oi, j/e ne bouge pas, j//ai les pieds tout à fait enfoncés dans la terre du sol, j/e me laisse atteindre par tes dix mille regards ou bien si tu préfères par le regard unique de tes dix mille yeux mais ce n'est pas pareil, un tel regard immense m/e touche de toutes parts, j//hésite à bouger, selon que j/e lève les bras du côté du soleil tu penches tes yeux à l'oblique par rapport à la lumière, ils étincellent mais tu m/e regardes ou bien si j/e vais du côté de l'ombre j//ai froid tes yeux ne sont pas visibles là où tu m/e suis m/oi de même j/e ne suis pas vue par toi, j/e suis muette dans ce désert vide de tes dix mille yeux plus noir que le noir où tes yeux m//apparaîtraient par dix mille noirs et brillants, j/e suis seule jusqu'au moment où j//entends des espèces de bruits de cloches des tintinnabulements on dit, j/e tremble, j//ai le vertige, cela résonne sur m/oi au-dedans, cela m//ébranle, c'est la musique des yeux dis j/e à m/oi même, soit qu'ils s'entrechoquent doucement et avec violence soit que par eux-mêmes ils produisent ces sons nombreux, j/e plonge à plat ventre devant ou derrière de ce côté ou de l'autre, j/e gesticule de façon désordonnée le temps de comprendre que j/e ne peux pas échapper à la mul-

tiplicité de tes regards, où que j/e sois tu m/e regardes m/on ineffable de tes dix mille yeux.

J/e tairai ton nom adorable. Tel est l'interdit qui m//a été fait, ainsi soit-il. J/e dirai seulement comment tu viens m/e chercher jusqu'au fond de l'enfer. Tu traverses à la nage la rivière aux eaux boueuses sans redouter les lianes à moitié vivantes les racines et les serpentes dépourvues d'yeux. Tu chantes sans discontinuer. Les gardiennes des mortes attendries referment leurs gueules béantes. Tu obtiens d'elles de m/e ramener jusqu'à la lumière des vivantes à condition de ne pas te retourner sur m/oi pour m/e regarder. La déambulation le long des souterrains est interminable. J/e vois ton large dos l'un ou l'autre de tes seins quand tes mouvements te montrent de profil, j/e vois tes jambes puissantes et fortes ton bassin droit, j/e vois tes cheveux qui atteignent tes épaules dont la couleur châtaigne m//est si belle à regarder qu'une douleur m/e vient dans m/a poitrine. Pas une fois tu ne te retournes. La puanteur de m/es intestins nous

entoure à chacun de m/es mouvements. Tu ne sembles pas t'en apercevoir, tu marches avec détermination m/e donnant à voix haute tous les noms d'amour que tu as eu coutume de m/e donner. De temps en temps m/es bras jaunes et pourris d'où sortent de longs vers te frôlent, quelques-uns rampent sur ton dos, tu frissonnes, j/e vois ta peau se hérissier sur toute la surface de tes épaules. Le long des galeries des sous-sols minés des cryptes des caves des catacombes nous nous déplaçons toi chantant à voix victorieuse la joie de m/e retrouver. M/es os ronds apparaissent à m/es genoux où des lambeaux de chair tombent. M/es aisselles sont moisies. M/es seins sont dévorés. J//ai un trou dans la gorge. L'odeur qui de m/oi sort est infecte. Tu ne te bouches pas le nez. Tu ne cries pas d'effroi quand tout m/on corps putrifié et à moitié liquide s'appuie à un moment donné le long de ton dos nu. Pas une fois tu ne te retournes, pas même quand j/e m/e mets à hurler de désespoir les larmes roulant sur m/es joues rongées à te supplier de m/e laisser dans m/a tombe à te décrire avec brutalité m/a décomposition les purulences de m/es yeux de m/on nez de m/a vulve les caries de m/es dents les fermentations de m/es organes essentiels la couleur de m/es muscles blets. Tu m//interromps, tu chantes à voix stridente ta certitude de triompher de m/a mort, tu ne tiens pas compte de m/es sanglots, tu m//entraînes jusqu'à la surface de la terre où le soleil

est visible. C'est là seulement là au débouché vers les arbres et la forêt que d'un bond tu m/e fais face et c'est vrai qu'en regardant tes yeux, j/e ressuscite à une vitesse prodigieuse.

Tu es exsangue. Tout ton sang arraché de force à tes membres attachés sort avec violence aux aines à la carotide aux bras aux tempes aux jambes aux chevilles, les artères sont grossièrement sectionnées, il s'agit des carotides des cubitales des radiales des temporales, il s'agit des iliaques des fémorales des tibiales des péronières, les veines en même temps sont maintenues ouvertes. J/e trébuche sur toi, j/e ne peux pas te regarder, ton sang m//éblouit, ta pâleur m/e plonge dans la confusion le trouble le ravissement. Ainsi exposée tes lèvres découvrant tes dents tes yeux s'ouvrant et se fermant avec peine, ton éclat efface le soleil. Un sifflement doux sort de ta bouche. Chaque goutte de ton sang chaque jaillissement de tes artères frappant m/es muscles m/e résonnent tout au long. J/e ne peux pas bouger, j//attends une apothéose